

Homélie du dimanche 26 avril 2026

(4^e dimanche de Pâques – Année A)

Chers frères et sœurs,

Ce quatrième dimanche du Temps pascal est aussi appelé « dimanche du Bon Pasteur », un dimanche où l'Église nous invite à prier pour les vocations, ces vocations dont l'Église a tant besoin, et en particulier les vocations sacerdotales. Pour nous y aider, les textes d'aujourd'hui nous donne cette référence du pasteur et de la bergerie. Alors certes, ce sont des images familières qui parlaient aux contemporains de Jésus. Pour nous, cela nous demande un peu plus d'imagination. On ne peut pas dire que la bergerie soit un lieu que nous fréquentions tous les jours... Alors imaginons ! Dans cet évangile, il est question de brebis, il est question d'une porte de bergerie, et il est question d'un berger, d'un pasteur. Chacune de ces trois figures va nous aider à mieux approfondir notre façon de porter ce souci des vocations, en particulier des vocations sacerdotales.

Regardons d'abord les brebis. Qui sont-elles ? Facile. Les brebis, c'est chacun d'entre nous : nous sommes ces brebis qui écoutons la voix du berger et qui savons le reconnaître. Il y a, entre les brebis et le berger une relation qui s'exprime par le bêlement des brebis. Quiconque entre dans une bergerie n'entend pas un vrai silence, mais plutôt une sorte de bruit incessant. Ce bruit, chers frères et sœurs, c'est notre prière. C'est la prière incessante du peuple de Dieu qui se tourne vers le Christ, son bon pasteur, pour prier pour les vocations. Alors, nous ne prions pas pour demander des vocations, car nous savons qu'à tout instant, Dieu appelle. Dieu appelle et il ne cesse pas d'appeler. Si nous prions pour les vocations, nous prions pour que ceux qui sont appelés entendent cet appel. Nous savons combien il y a de résistance pour entendre un appel à une vie consacrée à Dieu, dans le sacerdoce ou dans la vie religieuse. Il nous faut prier pour que tous nos jeunes chrétiens, garçon ou fille, osent se poser la question : suis-je appelé ? Il nous faut prier pour que tous ces jeunes aient le courage de prendre les moyens et le temps nécessaires pour discerner cet appel, pas simplement entre deux portes en disant : « Est-ce que j'ai la vocation ? » « Non, je n'ai pas la vocation, parce que je n'ai pas envie ou parce qu'il y a des peurs que je n'ose pas verbaliser ». Se poser la question de la vocation religieuse, sacerdotale, ce n'est pas répondre en une seconde : j'ai la vocation ou pas. Mais tant que je ne suis pas engagé dans une vocation autre, c'est se poser la question. Personne ne peut dire que, tant qu'il n'est pas engagé, Dieu ne l'a pas appelé, et c'est pour cela que nous prions. Nous voulons que ce murmure incessant du troupeau tourné vers Dieu encourage les jeunes gens à se poser la question de la vie consacrée.

Alors, je voudrais dire aux garçons qui sont ici, vous êtes-vous demandé : « est-ce que Dieu m'appelle à être prêtre ? Est-ce que Dieu m'appelle à être religieux ? » L'Église a tant besoin de religieux et de prêtres. Et vous, mesdemoiselles, vous êtes-vous demandé « Est-ce que Dieu m'appelle à être religieuse ? » Je voudrais vous inviter à vous poser régulièrement, en toute confiance, car Dieu ne veut que notre bonheur. Le pape Benoît XVI disait : « Ouvrez tout grand votre cœur au Christ, il n'enlève rien, il donne tout ». N'ayons pas peur de nous poser la question : s'il m'appelle à lui consacrer ma vie, c'est pour mon bonheur et pour le bonheur de ceux vers qui je suis envoyé.

Et vous, chers paroissiens, vous qui avez peut-être déjà répondu à votre vocation parce que vous avez fondé une famille, priez régulièrement pour les vocations, pas simplement le dimanche du Bon Pasteur, mais régulièrement, parce que cette prière régulière est ce murmure incessant du troupeau, qui tourne son regard vers le Bon Berger. Ayons à cœur de porter cette intention dans

notre prière personnelle, familiale, conjugale. Nous aurons à cœur de l'avoir, en tout cas, dans notre vie paroissiale très prochainement. Je souhaite que chacune des prières universelles que nous entendrons le dimanche puisse contenir une intention pour les vocations : vocation sacerdotale, vocation religieuse, vocation conjugale.

Regardons maintenant l'image de la porte. Qui est la porte ? Jésus le dit lui-même dans l'Évangile : « Je suis la porte, la porte des brebis. » La porte de la bergerie, c'est le passage pour entrer dans la bergerie, ce lieu de sécurité, ce lieu où on peut se reposer en toute sécurité, reprendre des forces. C'est le lieu où on est à l'abri des attaques du loup, des attaques du démon. Mais c'est aussi le passage vers l'extérieur, vers les verts pâturages, vers les prés d'herbe fraîche, comme nous l'avons entendu dans le psaume. C'est le passage vers la liberté, vers la vie en abondance. C'est le passage vers le monde, à la rencontre de nos contemporains. Cette porte, c'est le Christ. Il l'a dit lui-même à ses apôtres : « Personne ne va vers le Père sans passer par moi ». Il est l'unique porte qui nous permet d'aller au ciel, de rentrer dans la vie éternelle. C'est une question qui est posée à chacun d'entre nous : est-ce que nous avons à cœur, chaque jour de notre vie, de rechercher cette porte, qui est le Christ ? C'est-à-dire : est-ce que nous avons à cœur, chaque jour, de désirer le ciel, de désirer la vie éternelle, de tout faire dans notre vie pour que nous puissions entrer par l'unique porte dans cette vie éternelle ? En d'autres termes, est-ce que nous cherchons à mener une vie chrétienne authentique ? Pas simplement le dimanche, de 10h30 à 11h45, quand nous sommes à la messe, mais chaque jour de la semaine, avoir une vie chrétienne qui cherche le Christ, une vie chrétienne qui cherche à aimer Dieu, son prochain, qui cherche à servir, qui cherche à pardonner ! Soyons bien conscients, chers frères et sœurs, qu'il sera difficile à un jeune homme sensé de répondre oui à l'appel de Dieu s'il sent qu'autour de lui, les âmes n'ont pas soif de Dieu. Notre soif de Dieu fait naître des vocations parmi nous. C'est exigeant de notre part, mais c'est bien le terreau sur lequel naissent les vocations sacerdotales et religieuses.

Enfin, la troisième image qui nous est donnée est celle du berger. Le berger, c'est Jésus ! Surprenant ! Jésus est à la fois la porte et le berger ! Comment le comprendre ? Je résous cette apparente contradiction en disant que Jésus est l'unique Bon Berger qui nous conduit vers les verts pâturages, qui nous conduit vers la porte. Mais le soir du Jeudi saint, en instituant le sacerdoce avec ses apôtres, Jésus a choisi d'être représenté par une multitude de petits bergers : les prêtres. Si le berger, c'est le prêtre, nous sommes invités, à la lumière de cette image, à renouveler notre regard de foi sur le prêtre. Très souvent, nous avons un regard très humain sur lui. Soit nous avons de grandes attentes vis-à-vis de lui : il faut que ce soit l'homme parfait, il faut qu'il sache tout faire. Et surtout, si on change de prêtre, il faut que le suivant fasse comme le précédent, qu'ils soient tous pareils. Il y a parfois un regard idéaliste posé sur le prêtre. Puis, parce qu'on fait quand même l'expérience de leurs limites, de leurs défauts, on se met à les critiquer. Chers frères et sœurs, quel est le jeune homme sensé qui sera prêt à répondre oui à l'appel de Dieu si autour de lui, dans sa famille ou dans sa paroisse, on ne cesse de critiquer tel prêtre parce qu'il est ceci, tel prêtre parce qu'il est cela ? Qui voudrait donner sa vie en sachant que, dans son dos, on ne cesse de le critiquer ?

Alors, il ne s'agit pas d'idéaliser le prêtre. Il s'agit de poser un regard de foi sur lui. C'est-à-dire se rappeler qu'il est d'abord un homme, avec des qualités et des limites. Comme prêtre, nous nous demandons souvent : pour quelle misère, pour quelle pauvreté, pour quelle fragilité Dieu m'a-t-il choisi ? Il ne m'a pas choisi parce que je suis extraordinaire. Il n'a pas choisi don Étienne parce qu'il est extraordinaire. Pour quelle pauvreté il m'a choisi, il nous a choisis ? Alors, lorsque vous rencontrez un prêtre qui a beaucoup de pauvretés, et nous en avons, chers frères et sœurs, vous avez un devoir, c'est votre devoir de baptisé : la correction fraternelle. Dites au prêtre ce qui ne va pas. Je ne dis pas que c'est facile, mais dites-lui ; si vous ne le dites pas, qui le lui dira ? Nous n'avons pas de miroir comme les hommes mariés, nous n'avons pas d'épouse pour nous dire :

« Là, il y a un problème. » Notre épouse, c'est l'Église, c'est vous. Donc, notre humanité fragile, c'est grâce à vous qu'elle se corrige.

Poser un regard de foi sur le prêtre, c'est surtout se rappeler qu'il a été choisi par Dieu, mystérieusement, gratuitement. Pourquoi moi ? Je ne sais pas. Après quatorze ans de sacerdoce, je ne sais toujours pas répondre à cette question. Dieu m'a choisi gratuitement et il m'a choisi pour être « gardien de vos âmes ». J'ai redécouvert cette belle expression dans la deuxième lecture. C'est magnifique comme expression ! Cela dit tout de la vie du prêtre : il est le gardien de vos âmes ; il est ce veilleur qui, jour et nuit, veille sur ses brebis par la prière, par une attention. En tout cas, nous essayons. Il est ce gardien de vos âmes qui veut vous conduire vers la porte, l'unique porte, vers le ciel, comme saint Jean-Marie Vianney l'a exprimé auprès de ce petit bonhomme, en arrivant à Ars : « Je te montrerai le chemin du ciel ». Il est ce gardien de vos âmes qui, là encore, veut vous préserver des attaques du démon en vous donnant à chaque fois le sacrement du pardon, en vous donnant le trésor des chrétiens : l'Eucharistie. Gardiens de vos âmes, voilà ce qu'est le prêtre. Voilà ce qui peut nous aider à poser un regard de foi sur ce qu'est le prêtre, au-delà de ses limites, de ses défauts et de ses fragilités.

Chers frères et sœurs, trois images dans cet évangile : les brebis, qui nous rappellent que nous avons un devoir de prière incessante pour les vocations, en particulier les vocations sacerdotales ; la porte, qui est le Christ, et qui nous rappelle combien nous avons besoin d'avoir une vie chrétienne authentique, qui est le terreau sur lequel naissent les vocations ; et enfin, le berger, qui nous invite à poser ce regard de foi sur les prêtres que nous connaissons, afin que notre regard de foi puisse faire naître, là encore, ces vocations sacerdotales dont l'Église a tant besoin. Prions, chers frères et sœurs, pour demander des prêtres, beaucoup de prêtres, beaucoup de saints prêtres. Amen.